

Il n'en est pas ainsi du Seigneur ; il n'est pas seulement l'asile, il est encore la force de ceux qui espèrent en lui. Quand la terre serait renversée, et que nous serions enveloppés des ombres de la mort, si nous sommes en sa protection, nous serons intrépides et sans frayeur.

La plupart des chrétiens pèchent contre la vertu de l'espérance en trois manières : 1o ils n'espèrent pas ce qu'ils doivent espérer ; 2o ils ne l'espèrent pas de qui ils doivent l'espérer ; 3o ils n'espèrent pas comme il faut espérer.

1o Mon Dieu, vous êtes mon espérance, dit le Prophète-Roi. Remarquez qu'il ne dit pas seulement : Mon Dieu, j'espère en vous ; mais qu'il dit : Vous êtes mon espérance. Quand vous demandez à Dieu la santé, une longue vie, la prospérité temporelle, vous espérez en lui ; mais c'est la santé, une longue vie, la prospérité qui sont votre espérance, c'est-à-dire l'objet de vos désirs, de vos prétentions, de vos affections. Mon Dieu, exaucez-moi dit le Prophète, parce que je vous ai invoqué. Qu'est-ce qu'invoquer Dieu ? C'est lui demander son Esprit-Saint. Vous demandez à Dieu de l'argent, la santé, la fertilité de vos terres : c'est bien prier Dieu ; mais c'est invoquer l'argent, la santé, les bonnes récoltes. Voulez-vous savoir ce que Dieu veut que vous espériez et demandiez de lui ? C'est une chose grande et inestimable, c'est lui-même : il veut se donner à vous. Cherchez partout au ciel et sur la terre, si vous trouvez quelque chose de meilleur ; mais si vous demandez autre chose, vous lui faites injure, car c'est lui faire tort que d'espérer et d'attendre de lui ce qui doit servir, par exemple, à votre avarice, à votre sensualité.

2o Vous péchez contre cette vertu, si vous êtes de ceux dont parle Daniel, qui mettent leur confiance en eux-mêmes et en leur vertu : Il dit encore : Malheur à celui qui met sa confiance en l'homme ! Vous êtes sujet à cette malédiction, si vous mettez votre confiance en vous, puisque vous êtes homme ; si vous vous fiez à votre vertu prétendue, à vos mérites, à vos résolutions, à votre bon naturel. C'est un plus grand mal qu'il ne vous semble ; car c'est vous attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu, qui est auteur de tout bien ; c'est vous défier de lui et de son secours, c'est démentir l'Eglise, qui dit qu'elle ne s'appuie que dans l'espérance de sa grâce divine.

Cette confiance que vous avez en vous-mêmes et dans la force